HAL
open science

'Dans' suivi d'un nom de partie de la journée : au croisement de l'espace et du temps

Anne Le Draoulec, Denis Vigier

To cite this version:

Anne Le Draoulec, Denis Vigier. 'Dans' suivi d'un nom de partie de la journée : au croisement de l'espace et du temps. Revue de Sémantique et Pragmatique, 2009, 25-26, pp.81-95. halshs-00630285

HAL Id: halshs-00630285

https://shs.hal.science/halshs-00630285v1

Submitted on 8 Oct 2011

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Dans suivi d'un nom de partie de la journée : au croisement de l'espace et du temps

Anne Le Draoulec* & Denis Vigier**
* CNRS et Université de Toulouse - Le Mirail / CLLE-ERSS UMR 5263
** Université Lyon2 / ICAR UMR 5191

Résumé :

On sait que les emplois spatial *versus* temporel de la préposition *dans* dépendent pour une large part des propriétés du nom dont elle est suivie. Dans cette étude, nous nous intéressons à des syntagmes prépositionnels où *dans* est suivi d'un syntagme nominal défini ayant pour tête l'un des huit noms *nuit, jour, journée, matin, matinée, soir, soirée* ou *après-midi* (noms dénotant les divisions habituelles de la journée de 24h). Nous observons que dans ce type de construction, la présence d'un nom communément désigné comme « nom de temps » (Ntps) ne suffit pas à orienter l'interprétation dans un sens temporel. Opposant à l'interprétation temporelle une interprétation spatiale, ou plus précisément spatio-situationnelle, nous montrons que nos SNtps se répartissent en trois groupes distincts, suivant qu'ils favorisent plutôt la première, plutôt la seconde, ou qu'ils les laissent également disponibles. Ce dernier cas de figure est particulièrement bien illustré par le nom *nuit*, sur lequel nous focalisons notre étude. En nous appuyant sur un corpus de textes de la base Frantext, nous mettons en évidence les différents paramètres susceptibles de guider le lecteur dans l'interprétation des SP étudiés : expansions du SN, type de prédicat verbal, présence d'autres modifieurs temporels ou spatiaux, etc.

French *dans* followed by a « day part » noun: where space and time cross

Abstract

Spatial *versus* temporal uses of preposition *dans* (*in*) largely depend on the properties of the noun that follows. We study here prepositional phrases where *dans* is followed by a definite noun phrase with one of the following nouns: *nuit* (*night*)*, jour* (*day*) *journée, matin* (*morning*)*, matinée, soir* (*evening*)*, soirée* or *après-midi* (*afternoon*) (nouns that denote the usual divisions of the 24h day). We observe that in this kind of sequence, the presence of what is usually called a "temporal noun" is not sufficient to ensure a temporal interpretation. We contrast temporal and spatial – or more precisely spatio-situational – interpretations, and show that our temporal noun phrases can be distinguished into three distinct groups, according to whether they favor the first or the second interpretation, or leave both equally available. The latter case is particularly well illustrated by *nuit*, on which the study is focused. The article is based on a corpus of texts from the Frantext database, and explores the different parameters likely to direct the interpretation of the prepositional phrases at stake: complements to the noun phrase, type of verbal predicate, presence of other temporal or spatial phrases, etc.

0. Introduction

Nous nous proposons ici d'examiner les Syntagmes Prépositionnels (SP) *dans* + (*la nuit* + *le jour* + *la journée* + *le matin* + *la matinée* + *le soir* + *la soirée* + *l'après-midi*) + (*E*[1] + *Expansion*) lorsqu'ils occupent une fonction de modifieur dans la phrase, en prêtant une attention particulière aux deux premiers. Dans ces configurations, la préposition *dans* exprime systématiquement une relation d'inclusion totale (Berthonneau, 1998, 366)[2].

Dans la perspective adoptée par le colloque RSP5 « Temps et espace dans les langues », il nous a semblé intéressant de nous arrêter sur ce qui nous est apparu au premier abord comme une sorte de paradoxe. En effet, contrairement à *pendant* ou à *contre*, par exemple, qui ne possèdent respectivement pas d'emploi spatial ou temporel, *dans* est apte à opérer une localisation spatiale ou temporelle (voire à exprimer une durée[3]) suivant le contexte où il apparaît, et en particulier suivant la classe lexicale à laquelle appartient la tête nominale de son SN complément (*dans la journée* versus *dans le jardin*)[4]. On pourrait donc s'attendre à ce que, pour tous les énoncés où *dans* est suivi de l'un des huit noms considérés dans le cadre de notre étude – noms classés par Gross (1990) parmi les Noms de Temps (Ntps) – le SP *dans* + *SNtps* opère une localisation de type temporel, comme dans :

(1) **Dans la nuit du lundi au mardi 6 avril**, on compta vingt-cinq assauts au plastic. (Pérec, *La Disparition*)[5]

Or on observe que dans bon nombre d'occurrences comme

(2) **Dans la nuit noire où rien ne surnage des objets, même les plus proches**, la tache lumineuse se déplace à volonté, sans que sa force s'atténue. (Robbe-Grillet, *La Jalousie*)

le SP entier ne peut recevoir une telle interprétation. On peut faire un constat identique pour (3) et (4), où le SP *dans le jour (E + adj.)* possède respectivement un sens temporel et un sens nettement plus « spatial » :

(3) Le matin je fais du grec (…) ; le soir j'écris. **Dans le jour**, bien souvent nous mettons nos fusils sur notre dos et nous allons chasser. (Flaubert, *Correspondance*)

(4) **Dans le jour bleui**, sur la droite du château, le vieux Lumineau parut. (Bazin, *La Terre qui meurt*)

Tout se passe comme si, dans (2)(4), la nuit et le jour étaient appréhendés de manière plus concrète, plus sensible, comme s'ils constituaient un *milieu* au sein duquel les entités se meuvent (ex. (2)), ou sur le fond duquel elles se découpent (ex. (4)), la dimension temporelle ne demeurant cependant pas totalement absente. Sans vouloir dès maintenant étudier en détail le rôle des expansions dans la détermination de l'interprétation, il est clair qu'en (2) ou (4) la

---

[1] Nous adoptons la notation utilisée traditionnellement par le LADL : « E » représente l'élément neutre de la concaténation et sert à marquer la séquence vide.

[2] *Versus* l'inclusion partielle qu'on trouve dans certains emplois spatiaux (*la tulipe est dans le* vase) (cf. Vandeloise, 1986, Borillo, 1998).

[3] Ainsi, dans *ils ont fait le trajet dans la nuit*, le SP peut exprimer la durée mise pour accomplir le trajet en question. On ne séparera pas ici ces deux types d'emploi, les englobant de manière un peu imprécise, certes, mais sans préjudice pour notre analyse, sous le terme de « localisation temporelle ».

[4] Sur la problématique du sens temporel ou spatial (avec éventuellement une valeur causale) associé à la préposition *dans*, cf. entre autres les travaux de Vandeloise (1999), Leeman (1999), Vaguer (2008).

[5] Nous soulignons en gras les SP qui font l'objet de notre étude.

présence d'adjectifs tels que *noire* ou *bleui* oriente l'interprétation vers une forme de *spatialisation* de la nuit ou du jour. En (2) également, la subordonnée *où rien ne surnage des objets* a ceci de remarquable qu'elle confère à la nuit la quasi-matérialité d'un liquide[6].

Voici deux autres exemples :

(5) Ils ne se voient que **dans la nuit de la chambre** quand Andrej rentre de son travail, après minuit. (Navarre, *Biographie*)

(6) Qu'est-ce qui vient de blanc, là, **dans le jour levant** ? Mais c'est l'infanterie autrichienne ! (Rostand, *L'Aiglon*)

Pour autant, de ce que dans (2)(4)(5)(6) les SP examinés dénotent avant tout un *milieu*, on ne peut s'autoriser à conclure qu'ils constitueraient du même coup de véritables adverbiaux de lieu. Ils ne peuvent en effet guère fournir une réponse satisfaisante à la question « *où* ? », comme l'illustre (5a) :

(5a) Où se voient-ils ? – ?*Dans la nuit de la chambre[7]

Nous préférerons donc parler de repérage *spatio-situationnel*, empruntant le terme *situationnel* à Leeman (1999) :

> (…) une préposition comme *dans* évoque naturellement et immédiatement une notion, l' « intériorité », qu'on la prenne au sens relativement concret d'une localisation spatiale ou plus ou moins métaphorique d'un repérage temporel (*Il arrive dans la semaine*), situationnel (*elle s'habille dans l'obscurité*), psychologique (*Je suis dans l'embarras*), etc. (p. 75)

On remarque d'ailleurs que dans nos exemples où les SN *le jour* / *la nuit* participent d'un repérage spatio-situationnel, ils pourraient être le plus souvent (hors présence d'expansions redondantes telles que *noire* en (2)) remplacés par *l'obscurité de la nuit* / *la lumière du jour*[8].

Les autres noms de temps envisagés *supra* se comportent-ils de la même façon que *jour/nuit* ? Peut-on dégager de grandes tendances pour chacun de ces noms ? Eventuellement, opérer des regroupements? Nous allons nous efforcer dans cet article non seulement de répondre à ces questions, mais en outre de mettre au jour certains des indices linguistiques cotextuels susceptibles d'expliquer le basculement de l'interprétation du SP vers une valeur temporelle ou spatio-situationnelle.

1. Panorama élargi

Avant de nous concentrer sur le couple *jour/nuit* particulièrement intéressant pour notre problématique[9], nous allons élargir notre champ d'investigation à toute la gamme des Ntps *nuit, jour, journée, matin, matinée, soir, soirée, après-midi* qui tous appartiennent

---

[6] Le même type d'image est convoqué dans l'exemple suivant, par une mise en parallèle de la nuit et de l'eau : « Ce sont les jours qui émergent, mais il faut bien qu'ils soient assis dans la pleine eau. **Dans la nuit pleine.** » (Péguy, *Le Porche du Mystère de la deuxième vertu*).

[7] Difficilement acceptable malgré la présence du SP *de la chambre* grâce auquel pourrait s'opérer la localisation.

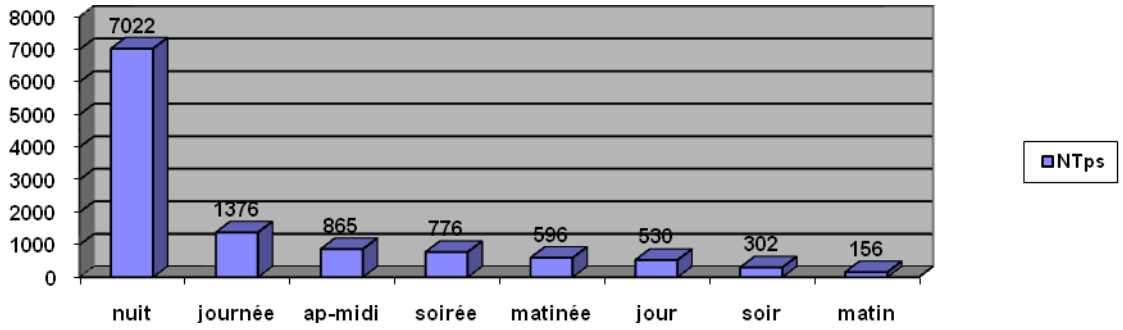
[8] Notons également qu'en anglais, la polysémie de notre *jour* serait réduite par le choix entre *day* versus *daylight*.

[9] et déjà distingué, d'un point de vue plus proprement stylistique, par Genette (1969).

au *référentiel chronologique*[10], et désignent des parties de la journée entendue comme cycle de 24h[11]. L'étude des requêtes effectuées sur notre corpus[12] nous a permis de mettre en lumière quelques grandes tendances que nous allons ici présenter.

Sur un plan purement quantitatif d'abord

Le diagramme ci-dessous montre que le SP *dans la nuit* occupe une position prépondérante dans notre corpus, alors que *dans le jour* figure en antépénultième position.



Cette prévalence très significative du SP *dans la nuit* est assez intrigante et mériterait à soi seule une étude. Pour les autres cas (hors *après-midi* qui ne possède pas de nom dérivé par suffixation (*–ée*)), il est clair que *jour* est plus récalcitrant que *journée* à entrer dans cette configuration, de même que *soir* (versus *soirée*) et *matin* (versus *matinée*)[13].

Sur un plan plus qualitatif maintenant, trois grandes tendances se dégagent de notre corpus :

a) avec les noms ***journée, matinée, soirée, après-midi***, la séquence *dans + la/l' + Ntps* possède très massivement une interprétation temporelle. On observe cependant quelques occurrences où l'expansion contraint l'interprétation vers le spatio-situationnel ;

b) les noms ***matin*** / ***soir*,** les moins représentés (cf. digramme *supra*), se rencontrent de manière relativement équilibrée avec et sans expansion, pour construire, dans presque tous les cas, un repérage spatio-situationnel ;

c) Enfin, les N ***jour*** / **nuit** forment un couple dissymétrique.

Revenons brièvement sur ces trois points.

- **Les noms *journée, matinée, soirée, après-midi* :**

[10] i.e. renvoient à des référents récurrents sur l'axe chronologique, reliés entre eux par des relations d'ordre, d'équivalence de mesure et d'inclusion. Voir José (2003), Berthonneau (1989).

[11] On observera au passage le statut particulier de *jour/journée*, ces deux N pouvant désigner un cycle entier de 24h.

[12] Dans la banque de données textuelles non catégorisée Frantext, nous avons sélectionné un corpus de textes tous genres confondus situés entre 1800 et 2000 (soit 2620 ouvrages). Les requêtes opérées ont visé à recueillir l'ensemble des phrases (avec leur contexte étroit) où figure l'un des SP *dans (le jour+ la nuit + la journée + le matin + la matinée + le soir + la soirée + l'après-midi*) suivi ou non d'une expansion, quelle que soit sa position et sa fonction syntaxique dans la phrase. Les résultats ont été ensuite affinés, notamment par l'extraction des occurrences où le SP occupe une fonction de modifieur.

[13] Nous laissons hors de notre étude le cas du nom dérivé pour *nuit – nuitée* – dont la signification « durée d'une nuit » est d'un usage vieilli, et qui en combinaison avec *dans* n'apparaît pas une seule fois dans notre corpus.

Voici quelques énoncés (peu nombreux dans notre corpus) dans lesquels le SP possède une interprétation spatio-situationnelle :

(7) Un million d'êtres qui ont oublié que les Prussiens sont à trois ou quatre marches de Paris et, **dans la journée chaude et grisante**, vont à l'aventure, poussés par la curiosité fiévreuse du grand drame historique qui se joue. (J. et E. Goncourt, *Journal*)

(8) Maintenant, il entendait le tambour, assourdi comme par un crêpe, **dans la matinée humide et tiède**. (Zola, *La Terre*)

(9) **Dans la soirée redevenue limpide**, les voix faisaient un grand bruit continu (Genevoix, *Laframboise et Bellehumeur*)

(10) Mr Goodman, de nouveau de passage à Cambridge, s'était attardé **dans l'après-midi rougeoyant**, sur la pelouse de son Collège au bord de l'eau (Roubaud, *Mathématique : récit*)

Dans tous les cas, l'expansion adjectivale confère au moment de la journée considéré une dimension *sensible* – et cela au sens propre du terme, puisqu'aussi bien les sens externes (tactile, visuel, auditif) que les sensations internes (*grisante*) sont convoqués. De ce fait même, le SN entier, plutôt que d'exprimer l'idée finalement très abstraite d'un intervalle temporel « pur » (comme dans *Il a beaucoup plu* ***dans la journée***), exprime bien plus *la perception sensible et complexe d'un espace temporalisé*.

- **Les noms *matin, soir***

Avec ou sans expansion, les SP dans lesquels figurent ces deux N revêtent le plus souvent une valeur spatio-situationnelle, qu'on se contentera d'illustrer par les deux exemples suivants :

(11) **Dans le matin bleu**, de rares étoiles brillaient encore par brefs sursauts. (Guevremont, *Le Survenant*)

(12) **Dans le soir,** je distingue encore le visage de nos hommes et les détails de leur équipement. (Genevoix, *Ceux de 14*)

Les cas d'interprétation temporelle, tels qu'en (13) restent tout à fait exceptionnels :

(13) 10, dimanche. Entré **dans le matin** dans une église (Sainte-Marie-le-Strand) peu imposante, point du tout religieuse. Puis visite à M. Van De Veyer, Fitzroy Square. (Michelet, *Journal*)

On remarquera que pour ce dernier exemple, l'interprétation temporelle est contrainte par la structure discursive fortement temporelle dans lequel s'inscrit l'énoncé comportant *dans le matin*, qu'il s'agisse de son contexte gauche (*10, dimanche*) ou droit (avec le connecteur *puis*).

- **Les noms *jour, nuit***

Précisons d'emblée que, à la différence des autres Ntps envisagés ci-dessus, les noms *jour/nuit* peuvent dénoter une simple présence / absence de lumière sans aucune allusion au

référentiel chronologique[14]. De ce fait, et contrairement aux SP *dans le matin*, *dans l'après-midi* etc. qui, même dans le cas où ils reçoivent une interprétation spatio-situationnelle, continuent de convoquer, indirectement, une temporalité (on peut inférer que la situation décrite est localisée le matin ou l'après-midi), *dans le jour* et *dans la nuit* interprétés en un sens spatio-situationnel peuvent être absolument dissociés des repères temporels correspondants. Les exemples suivants illustrent ce cas de figure :

(14) **Dans le jour adouci que jetaient la flamme de la lampe et celle du feu à demi éteint**, la délicatesse de ses traits amaigris, sa pâleur consumée, ses cheveux maintenant épars, la faisaient ressembler à une apparition (Bourget, *Le disciple*) [la scène se situe la nuit]

(15) Alors qu'à l'extérieur brûlait le soleil de midi, il se reposait au frais, **dans la nuit d'encre** d'une caverne creusée dans la roche. (exemple forgé)

Insistons également sur la dissymétrie, mentionnée plus haut, du couple *jour*/*nuit* dans la structure *dans + SN*[15]. Cette dissymétrie n'a cessé de se renforcer en diachronie, comme le montrent les chiffres suivants (en élargissant notre corpus de base) :
Nombre d'occurrences extraites dans Frantext :

- tous textes avant 1800 : *dans le jour* = 84 / *dans la nuit* = 346
- textes 1800 - 1900 : 269 / 2155 ;
- textes 1900 - 2000 : 265 / 4885.

Cette diminution du nombre de *dans le jour* proportionnellement à *dans la nuit* va de pair avec une moindre disponibilité de l'interprétation temporelle (alors que pour *dans la nuit* les deux grands types d'interprétation, temporelle ou spatio-situationnelle, semblent également disponibles). Au fil du temps, c'est l'interprétation spatiale (cf. (16)) qui s'est imposée. L'interprétation temporelle (où *dans le jour* apparaît comme un équivalent de *dans la journée*, cf. (17)), encore commune aux 17ème et 18ème siècles, est devenue minoritaire au 19ème siècle, pour s'effacer à peu près dans la seconde moitié du 20ème siècle[16].

(16) On a commencé à devenir imprudents. Je lui demandais de traverser la place, derrière la grille de... afin qu'une fois je puisse l'apercevoir **dans le jour**. (Duras, *Hiroshima mon amour*)

(17) Je sais bien, moi, que c'est un de mes plus doux bonheurs que de savoir chaque soir par ta bouche tout ce que tu as fait **dans le jour**. (Hugo, *Lettres à la fiancée*)

Il en résulte que le problème de la discrimination entre interprétations temporelle et spatio-situationnelle se pose de façon beaucoup plus aiguë à propos de *dans la nuit*, puisque aucune des deux ne l'emporte *a priori* sur l'autre. C'est pourquoi nous allons accorder, dans la suite de cette analyse, une attention beaucoup plus soutenue au nom *nuit* – et cela d'autant plus que ce dernier est extrêmement bien représenté dans notre corpus. Nous ne passerons pas pour

---

[14] Pour l'anecdote, signalons un titre de film où la dissociation s'exprime de façon frappante : « *30 days of night* » (*30 jours de nuit* – il s'agit de la nuit polaire).

[15] D'autres formes de dissymétrie entre les termes du couple (non limitées à la structure *dans + SN*) sont lumineusement analysées par Genette (1969), suivant des lignes que nous ne pouvons pas reprendre ici.

[16] Dans les textes de Frantext postérieurs à 1960, seules 6 occurrences de *dans le jour* (sur 71) nous ont paru clairement relever d'une interprétation temporelle – et il s'agit d'exemples littérairement marqués, empreints d'un style poétique ou vieilli. Cette perte du sens temporel de *dans le jour* est encore confirmée par les requêtes que nous avons réalisées dans deux corpus supplémentaires, « les 10 ans du Monde » et « Wikipédia », avec des résultats très clairs : aucun des exemples recueillis comportant *dans le jour* ne peut recevoir d'interprétation temporelle.

autant sous silence le cas de *dans le jour*, qui à de nombreux égards présente des similitudes avec *dans la nuit*, modulo sa grande difficulté à exprimer une valeur temporelle[17].

L'extrême variété des configurations qu'offrent, dans notre corpus, les occurrences où figure le nom *nuit* nous a amenés à envisager deux types de cas qui vont être successivement examinés dans les sections 2 et 3 : les emplois du nom sans expansion (emplois « nus ») et ceux avec expansion. Le premier cas, éminemment intéressant, est aussi éminemment complexe, car on observe que le choix d'une interprétation temporelle ou spatio-situationnelle du SP mobilise le plus souvent une grande variété d'indices cotextuels relevant du niveau de la phrase et au-delà. Un examen fouillé de ces derniers serait à l'évidence incompatible avec les contraintes de longueur qui nous sont imparties[18]. Nous nous limiterons donc à donner, pour de tels emplois, un bref aperçu des indices mis en jeu. En revanche, le cas de figure où le nom est suivi d'une expansion apparaît plus aisé à circonscrire, dans la mesure où l'expansion joue presque toujours un rôle décisif dans le frayage de l'interprétation du SP. Indice majeur, donc, elle diminue d'autant l'importance des autres indices que l'analyse peut alors se permettre de laisser dans l'ombre.

2. Emplois nus

Nous irons très vite sur le cas de *dans le jour*, pour lequel il s'agit (du moins dans les textes postérieur à 1800) de repérer les cas très minoritaires d'interprétation temporelle. Nous nous contenterons d'attirer l'attention sur le fait que, très fréquemment, son interprétation temporelle coïncide avec la présence, dans la même phrase ou dans le contexte immédiat, d'un autre modifieur temporel, avec lequel *dans le jour* est le plus souvent contrasté. C'était le cas en (17) ci-dessus, avec *chaque soir*, c'est également le cas en (18), avec *la nuit*[19] (nous soulignons ci-dessous les indices d'interprétation) :

(18) **Dans le jour**, il est très gai, il joue et il mange avec assez d'appétit mais <u>la nuit</u> il est brûlant et très agité. (Sand, *Correspondance*)

Pour *dans la nuit*, la présence d'autres modifieurs temporels peut également constituer un indice en faveur d'une interprétation temporelle. C'est le cas, en particulier, quand *dans la nuit* est accolé à un autre modifieur temporel (cf. (19)), ou dans des configurations discursives où se succèdent plusieurs modifieurs temporels (cf. (20)) – plus particulièrement encore s'ils sont situés en tête de phrase, cette position leur conférant un rôle majeur dans l'organisation du discours, *via* leur fonctionnement d'introducteurs de « cadres de discours » (cf. Charolles, 1997 ; ou, à propos des successions de cadres temporels, Le Draoulec & Péry-Woodley, 2005).

(19) Je dîne. **Dans la nuit**, <u>un peu avant dix heures du soir</u>, je prends la chemise contenant le plan du Projet. (Roubaud, *La Bibliothèque de Warburg*)

(20) <u>11 septembre</u>. -de retour à Baltimore. <u>Hier</u> il a fait une chaleur insolite accompagnée d'une humidité très éprouvante. **Dans la nuit**, une pluie lourde et drue a retenti dans le feuillage du jardin et <u>aujourd'hui</u> nous respirons. (Green, *Journal*)

---

[17] Signalons que nous avons choisi de ne pas traiter les emplois métaphoriques de *jour/nuit*, relativement peu nombreux et d'emploi souvent lexicalisé (cf. *dans la nuit des temps*).

[18] mais fera l'objet d'un autre article à paraître.

[19] Avec *la nuit* sans préposition, contrairement à *dans la nuit*, on est sûr qu'il s'agit d'un modifieur temporel.

Pour l'interprétation spatio-situationnelle de *dans la nuit*, on trouve des indices comparables à ceux qui favorisent l'interprétation temporelle, mais en proportions très inférieures dans la mesure où les modifieurs spatio-situationnels sont extrêmement moins fréquents. Certes, la co-présence de modifieurs « simplement » spatiaux peut jouer comme indice (cf. (21)), mais cet indice reste peu fiable.

(21) Albert s'arrêta. **Dans la nuit**, sur cette route confuse entre des masses noires, il se sentit perdu et retourna en hâte vers la maison. (Chardonne, *L'Épithalame*)

En faveur de l'interprétation spatio-situationnelle jouent d'autres indices qu'on peut désigner comme indices de « visualité », au premier rang desquels on fera figurer les prédicats verbaux dénotant une perception visuelle (ce type d'interprétation faisant appel à la partie de la définition de *nuit* comme « absence de lumière »). Impossible ici de catégoriser différents types de prédicats verbaux : on se contentera d'un exemple prototypique avec le verbe *distinguer* en (22).

(22) **Dans la nuit** on distingue juste l'allée plus claire entre les deux plates-bandes et le sommet bien taillé des fusains. (Robbe-Grillet, *Les Gommes*)

La visualité peut être aussi associée à un autre type d'indice : l'aspect du verbe de la principale, l'aspect imperfectif jouant un rôle prépondérant, et plus particulièrement encore l'imparfait utilisé pour présenter le résultat d'une perception, comme dans :

(23) Il ne pouvait plus bouger, il était inerte, comme un cadavre. **Dans la nuit**, les ombres s'agitaient, démentielles, ridicules. (Duvignaud, *L'Or de La République*)

D'autres indices enfin favorisent l'interprétation spatio-situationnelle, indices lexicaux divers portés essentiellement par des noms, des adjectifs, des verbes, et associés à des phénomènes visuels. Indices disséminés en (21)(22)(23) (*masses noires, plus claire, ombres*), que nous nous contenterons d'illustrer encore brièvement par l'exemple suivant où leur rôle est évident :

(24) L'air du large apporte, par moments, une forte odeur de réussite. **Dans la nuit**, des colliers lumineux s'arrondissent sur la grève de l'autre rive. (Reverdy, *Risques et périls*)

Nous y insistons : les indices succinctement présentés ici ne font pas l'objet d'un relevé exhaustif (nous avons en particulier ignoré la prise en compte des relations de discours, trop complexes pour être évoquées aussi rapidement), et leur présence n'est jamais *décisive* (une perception visuelle peut par exemple être localisée temporellement). Par ailleurs, il existe un nombre non négligeable d'énoncés pour lesquels il est fort difficile de trancher entre une interprétation temporelle ou spatio-situationnelle. Voici un seul exemple pour esquisser cette question de l'ambiguïté :

(25) J'ai été bouleversé par cette messe, et c'est bien sûr inracontable. **Dans la nuit** je suis descendu au village à vélomoteur, malgré le chemin caillouteux (…) (Guibert, *Le Mausolée des amants*)

Faut-il comprendre que c'est *durant la nuit* (interprétation temporelle) que le narrateur est descendu au village ou plutôt *dans l'obscurité de la nuit* (interprétation spatio-

situationnelle) ? Il est en fait probable que le lecteur ne discrimine pas ces deux interprétations, ici non exclusives l'une de l'autre.

3. Examen des expansions.

3.1. Interprétation temporelle

Il existe d'abord toute une gamme d'expansions infléchissant de manière décisive l'interprétation vers la temporalité.

• Ce sont notamment, pour *nuit*, celles qui opèrent un ancrage calendaire, du type *du*...(*au*...) comme dans notre exemple (1), ou dans l'exemple (26) :

(26) (…) **dans la nuit du lundi 23 novembre 1654**, Pascal écrit quelques phrases qui n'iront dans aucun livre. (Bobin, *La Part manquante*)

Dans notre corpus, on recense 209 emplois où *nuit* est suivi de l'expansion *du ... au*... qui inscrit l'unité de temps dans une succession temporelle, alors qu'on ne trouve aucun emploi de ce type avec *jour* (si la nuit est aisément comprise comme transition entre deux jours, l'inverse n'est pas vrai). Et l'on ne trouve pas davantage de construction du type *dans le jour du 16 janvier* (à laquelle le simple adverbial *le 16 janvier* donne un équivalent largement préféré)[20].

• D'autres expansions (en particulier constituées de subordonnées relatives) opèrent l'ancrage temporel en situant l'unité de temps (*jour* ou *nuit*) dans une relation de simultanéité/précédence/succession par rapport à un événement (cf. (27)(28)), ou encore par rapport au temps de référence (cf. (29)). Précisons que si les exemples de ce type sont très communs pour *nuit*, on n'en rencontre que quelques-uns pour *jour* (nous avons dû chercher hors de notre corpus pour trouver un exemple comme (29)).

(27) Ensuite **dans le jour d'intermission** on fera vomir le malade, soit avec deux, trois ou quatre grains d'émétique (Geoffroy, *Manuel de médecine pratique*)
(28) D**ans la nuit qui précéda sa mort**, il y eut un terrible orage avec des coups de tonnerre (E. Goncourt, *Journal*)
(29) Il en résulta un certain degré de sensibilité de toutes les dents à la fois qui se manifesta **dans le jour qui suivit** (Web)

• Nombreux aussi, avec *nuit*, sont les emplois temporels où le nom est suivi de l'adjectif indéfini *même* (avec la valeur d'insistance qu'on lui reconnaît le plus souvent). L'insistance peut porter sur le caractère immédiatement antécédent (cf. (30)), immédiatement subséquent, ou encore parfaitement coïncidant (cf. (31)), de la nuit par rapport à un événement, ou au temps de référence. On ne trouve, encore une fois, que très peu d'exemples similaires avec *jour* (cf. (32)).

(30) C'était un printemps extraordinaire, qui semblait né **dans la nuit même** (Maupassant, *Notre coeur*)

(31) (…) fut écrite, en Franconie, **dans la nuit même où mourait, à Berlin, le modèle d'Emmanuel** (Béguin, *L'Âme romantique et le rêve*)

[20] Avec *journée* en revanche, la construction avec expansion (*dans la journée du 16 janvier*) redevient possible.

(32) **Dans le jour même**, il envoie ordre au mofti de venir le trouver secrettement et de nuit (Volney, *Voyage en Égypte et en Syrie*)

3.2. Interprétation spatio-situationnelle

Plus nombreuses encore, et plus intéressantes à nos yeux, sont les expansions orientant la signification dans le sens spatio-situationnel.

• De manière très massive, on trouve des expansions dans lesquelles un syntagme adjectival ou prépositionnel ou encore une subordonnée relative permettent de qualifier le jour ou la nuit au moyen d'impressions sensibles, leur conférant du même coup une extension spatiale[21].

Pour *nuit*, c'est le plus souvent le trait d'obscurité (l'absence de lumière) qui est souligné, d'où la grande fréquence du prototypique *dans la nuit noire*. Dans le même ordre d'idée, la nuit peut être qualifiée de *sombre*, *obscure* (cf. (33)), *opaque*, *d'encre* (cf. (34)), *sans lune, sans lumière*. A l'inverse, le trait d'obscurité peut être atténué, la nuit étant alors qualifiée de *claire* (cf. (35)) ou de *transparente*.

(33) Quant aux mots qu'ils se dirent (…) **dans la nuit qui se faisait plus obscure** (…) (Bonnefoy, *Rue Traversière et autres récits en rêve*)

(34) **Dans la nuit d'encre**, la moitié de l'exposition universelle de 1900, illuminée en diamants, recule de la Seine et se renverse d'un seul bloc (Jacob, *Le Cornet à dés*)

(35) **Dans la nuit claire et douce**, les battements des marteaux, le grincement des treuils, mille bruits entrechoqués, stridents et mats se répandaient sur le quartier endormi. (Roy, *Bonheur d'occasion*)

L'idée d'une obscurité « dense » peut également donner lieu à une représentation de la nuit comme entité dotée d'une consistance (comme matière « palpable »), ainsi qu'en témoignent des adjectifs tels que *massive* (cf. (36)), *compacte* ou *épaisse* :

(36) **Dans la nuit massive**, une allumette flamba à un mètre du sol, éclairant deux faces d'enfants séparées par la longueur de leurs cigarettes bout à bout. (Hamp, *Marée fraîche*)

Plus diversement, toute une gamme de qualifications s'avère possible, d'ordre plutôt physique (*dans la nuit chaude / tiède / froide / fraîche*) ou plutôt subjectif (cf. *dans la nuit douce* en (35) ci-dessus), suivant des associations convenues (*dans la nuit noire / sinistre*), ou plus inattendues (comme dans le cas de l'hypallage – *nuit grave* – en (37)).

(37) **Dans la nuit grave,** elle comprit qu'elle l'aimait. (Dhôtel, *Campements*)

Dans le jour n'admet pas de qualifications « sensibles » aussi variées que *dans la nuit*. Et curieusement, la plupart d'entre elles consistent à dénaturer, amoindrir, ternir l'intensité lumineuse (*dans le jour glauque / gris / verdâtre / décoloré* (cf. (38))), alors que *dans le jour lumineux* (comme pendant de *dans la nuit noire*) ne se trouve qu'une seule fois dans notre corpus (cf. (39)).

---

[21] Extension spatiale qu'on peut se figurer en songeant, par exemple, aux représentations dont le jour ou (peut-être encore plus particulièrement ?) la nuit font l'objet en peinture.

(38) (…) **dans le jour décoloré** il m'a dit tout bas (…) (Aragon, *Le Roman inachevé*)

(39) L'antilope a la tête si fine / **Dans le** jour **lumineux** qui s'attarde / Qu'elle emporte du ciel à ses cornes (Supervielle, *Les Amis inconnus*)

• Particulièrement représentatifs de l'interprétation spatio-situationnelle sont les emplois (fréquents également) où figure dans l'expansion un complément déterminatif associant le N *nuit* à un lieu[22]. C'était le cas de notre exemple (5), c'est encore le cas en (40). Nous avons, pour *jour*, également trouvé quelques exemples de ce type (cf. (41), où se cumulent détermination spatiale et qualification adjective).

(40) **Dans la nuit de la Place d'Iéna,** sous les yeux morts du type vert et de son cheval, s'élève soudain un concert bien moderne, bien terrible (…) (Rivoyre, *Les Sultans*)

(41) **Dans le jour glauque de la vaste salle à verrières**, je crois que mes grimaces ne le cédaient guère à celles d'un esclave mis en croix, (…) (Leiris, *La Règle du jeu*)

• Très nombreuses aussi (et plus équilibrées – quoique suivant des répartitions différentes – entre *jour* et *nuit*) sont les expansions exprimant métaphoriquement un *mouvement* du jour / de la nuit qui grandit, croît ou décroît, se lève, tombe (cf. (42)), descend, se répand (cf. (43)), envahit l'espace (cf. (44)), s'ouvre ou se ferme, etc. Dans des interprétations proches figurent également les expansions exprimant le début ou la fin, la naissance, la mort (*dans le jour naissant / dans la nuit qui s'achève*), ou encore, pour *le jour*, l'extinction (de la lumière) (cf. (45)).

(42) Je ne vis d' abord de lui, **dans la nuit tombante**, que son chapeau de feutre paysan coiffé en arrière et sa blouse noire sanglée d'une ceinture comme en portent les écoliers. (Alain Fournier, *Le Grand Meaulnes*)[23]

(43) **Dans la nuit répandue,** la Lorraine m'apparaissait comme un grand animal inoffensif (Barrès, *Un homme libre*)

(44) Bien au delà, **dans le jour qui maintenant a tout envahi**, les derniers tanks, peu à peu cachés par une bosse du terrain, foncent sur les lignes républicaines. (Malraux, *L'Espoir*)

(45) **Dans le jour encore bien loin de s'éteindre,** et qui faisait de toute cette crasse volante un nuage laiteux, pareil à celui qui traîne sur la fin d'un incendie (…) (Romains, *Les Hommes de bonne volonté*)

• Citons enfin, pêle-mêle, et sans les développer davantage, les nombreux cas où le SN *le jour* ou *la nuit* se voit assurer une fonction de sujet, d'argument ou de modifieur au sein d'une expansion exprimant métaphoriquement la texture, la matière de la nuit (cf. (46)(47)) ou du

---

[22] L'association à un lieu peut également se réaliser grâce à un adjectif : « **Dans la nuit vénitienne**, Nicolas échafaudait à toute allure les hypothèses les plus folles » (d'Ormesson, *Le Vent du soir*). Dans ce cas cependant, l'adjectif associe à la nuit des propriétés subjectives (cf. point précédent) dépassant la simple localisation spatiale.

[23] On observera que si les SP *dans (le jour + la nuit) tombant(e)* sont tous deux possibles et ouvrent à une interprétation spatio-situationnelle, seul le SP *à la nuit tombante* serait possible et possèderait alors une interprétation strictement temporelle. Notons également qu'avec le mouvement inverse de *se lever*, seul *dans le jour levant* est possible.

jour (cf. (48)[24]), ou encore les présentant comme un espace, un milieu où les choses ou les êtres se tiennent, se meuvent (cf. (49)), dont ils sont environnés, entourés, enveloppés.

(46) **Dans la nuit que déchirait le craquement des feux d'artifice**, un nuage d'or et de poudre brûlée empesta comme une bataille. (Cluny, *Un jeune homme de Venise*)

(47) **Dans la nuit qui les absorbe**, on ne distingue exactement que leurs yeux qui restent fixés sur nous et, quand ils sourient, leurs dents blanches. (Gide, *Voyage au Congo*)

(48) Dehors tout est trop grand **dans le jour qui s'étire** (Reverdy, *Plupart du temps*)

(49) **Dans la nuit où ils volent** on ne peut voir ce qu'ils leur apportent à manger, (…) (Pesquidoux, *Chez nous*)

Conclusion

Notre étude met en évidence que pour la configuration examinée (*dans* + dét . déf. + Ntps), le nom *nuit* constitue un cas remarquable, un cas à part tant sur le plan quantitatif (cf. notre diagramme) que sur le plan sémantique (disponibilité égale des deux interprétations, que le nom soit ou non suivi d'une une expansion). Les autres noms de notre liste ont un comportement bien différent : ils sont non seulement, dans cette configuration, beaucoup moins nombreux[25], mais leur interprétation apparaît également beaucoup plus réglée et contrainte, qu'ils soient ou non pourvus d'une expansion. L'élargissement à d'autres noms ne modifierait en rien ce constat. Ainsi des noms tels que *aube* ou *crépuscule*, en association avec *dans*, ont un fonctionnement comparable à celui de *soir* ou *matin* mais avec moins de possibilités encore d'interprétation temporelle. Quant à d'autres noms de division du temps comme *mois, année, siècle*, leur interprétation apparaît uniquement temporelle – sauf à imaginer que l'intervalle auquel le SP réfère fasse l'objet d'une représentation graphique, par exemple dans une frise chronologique (« *Dans le siècle des lumières, j'ai souligné en rouge les événements les plus marquants* »).

En dernière partie de notre article nous nous sommes attachés à montrer en détail comment les expansions du nom *nuit* pouvaient infléchir le sens du SP vers une valeur temporelle ou spatio-situationnelle. Mais comme nous l'avons souligné, en l'absence d'expansion le jeu des indices cotextuels est beaucoup plus complexe : ils n'agissent le plus souvent pas de façon isolée, mais en faisceau, et la description de leur interaction nécessite que l'on prenne en compte, au-delà de la phrase, l'organisation du discours. L'exploration des mécanismes subtils par lesquels se fait alors l'interprétation, ainsi que des cas d'ambiguïté ou d'indétermination, constitue une autre tâche que nous laissons pour une prochaine étude.

Bibliographie

Berthonneau, A.-M. (1989), *Composantes linguistiques de la référence temporelle. Les compléments de temps, du lexique à l'énoncé*, Thèse de Doctorat d'Etat : Université Paris VII.

Berthonneau, A.-M. (1998), « Quelle place pour la métaphore ? », *Verbum*, XX, 4 : 353-382.

Borillo, A. (1998), *L'espace et son expression en français*, Paris : Ophrys.

[24] Avec également, pour cet exemple, une idée de mouvement qui le ferait aussi bien relever du cas de figure précédent.

[25] Une simple requête sur Google confirme cette prééminence de *dans la nuit* sur les autres SP envisagés dans notre liste.

José, L. (2003), « Noms de temps et opérations de partition : le problème de ‘‘Il est arrivé au mois de juin de la même année *vs* ‘‘Il est arrivé au mois de juin de l'année’’ », *Langages*, 151 : 29-42.

Charolles, M. (1997), « L'encadrement du discours : Univers, champs, domaines et espaces ». *Cahier de Recherche Linguistique*, 6 : Université de Nancy 2.

Genette, G. (1969), *Figures II,* Paris : Editions du Seuil.

Gross, M. (1990), *Grammaire transformationnelle du français. 3. Syntaxe de l'adverbe*, Paris, Asstril.

Le Draoulec, A. et Péry-Woodley, M.-P. (2005), « Encadrement temporel et relations de discours », *Langue Française*, 148 : 45-60.

Leeman, D. (1999), « ‘‘Dans un juron, il sauta sur ses pistolets.’’ Aspects de la polysémie de la préposition *dans* », *Revue de Sémantique et de Pragmatique*, 6 : 71-88.

Vaguer, C. (2008), « La préposition *dans* ou l'expression de la coïncidence spatio-temporelle », *Cahiers de Lexicologie*, 93 : 163-174.

Vandeloise, C. (1986), *L'Espace en français*, Paris : Seuil.

Vadeloise, C. (1999), « Quand *dans* quitte l'espace pour le temps », *Revue de Sémantique et Pragmatique*, 6 : 145-162.